

SYNODE COMMUNION, PARTICIPATION, MISSION

SYNTHESE POUR LE DIOCESE D'AIRE ET DAX

INTRODUCTION

La synthèse des réponses au questionnaire proposé pour préparer le Synode sur la Synodalité a été réalisée par une petite équipe composée de 3 laïcs, un prêtre et une religieuse. Appelés par Mgr SOUCHU en septembre 2021, nous nous sommes réunis à plusieurs reprises pour envisager la communication et faire un point régulier sur l'avancée du travail.

Le démarrage nous a semblé difficile. L'ouverture du Synode a coïncidé avec l'ouverture de la démarche diocésaine ainsi que la présentation du rapport de la CIASE, cela explique peut-être cet état de fait. Nous avons obtenu peu voire pas de réponses aux mois de novembre et décembre. En revanche, au mois de janvier 2022, de nouvelles informations ont été diffusées et davantage de personnes se sont investies.

Une démarche synodale étant déjà engagée, les contributions ont été exclusivement recueillies sur le site internet du diocèse. Les réponses viennent donc de personnes isolées, laïcs ou clercs, de couples engagés, des Equipes d'Animation Pastorale, de groupes comme des communautés religieuses ou des équipes constituées autour d'un travail. La richesse de leur contenu comme celle de la synthèse reflète bien la diversité de l'Eglise d'Aire et Dax, l'engagement et les questionnements de chacun.

En annexe sont donnés quelques chiffres résultant de la consultation. Il est intéressant de se rendre compte des thèmes qui ont rencontré le plus de succès : « Les compagnons de voyage » et « Ecouter ». Peut-être sont-ils plus proches des réalités quotidiennes, ou bien cela veut-il dire que ces questions méritent d'être approfondies ? Dans une autre perspective, le thème « Célébrer » a suscité beaucoup de réactions. Il faut également souligner le peu de réponse pour le thème « Dialoguer avec les autres religions ». D'une manière ou d'une autre cela dit quelque chose de la vie ecclésiale dans le diocèse.

Nous remercions Mgr SOUCHU de nous avoir accordé sa confiance pour ce travail ainsi que les personnes du service de communication du diocèse et du secrétariat de l'évêché pour leur réactivité et leur aide précieuse.

CHEMINER ENSEMBLE

C'est d'abord le **Christ** à travers son **commandement d'amour** qui nous demande de marcher ensemble, comme les disciples. Mais à la suite du Christ, le **Magistère** nous le demande également, malgré nos individualismes en tout genre. Cependant sans une certaine solitude la vie communautaire s'appauvrit faute d'intériorité. La vie spirituelle est fondamentalement solitaire

Il s'agit de marcher avec ceux qui reconnaissent Jésus fils de Dieu, chrétiens de différentes sensibilités. Nos structures doivent être organisées pour **éviter les tendances déviantes de l'entre-soi**. « Traditionnalistes » et « progressistes » se considèrent mutuellement avec défiance, ce qui nuit assez gravement à la cohésion de la communauté. Puis il y a ceux qui se trouvent à la « périphérie » de l'Eglise, voire des incroyants et non-baptisés que l'Eglise attire. En dehors de l'Eglise visible, les chrétiens cheminent avec leurs voisins de quartier, leurs amis, leurs collègues de travail ou d'associations, les commerçants et agents locaux... Ces relations sont même souvent plus fréquentes que celles avec leurs paroisses. Partons du principe que tout homme a le droit de connaître Jésus et que *l'Eglise est là où est la Charité*. Nous devons annoncer la Bonne Nouvelle sans ostentation, sans « forcing », mais avec calme et joie, et d'abord par l'exemple, et sans peur. Lorsque l'amitié est élevée par le Christ, il y a Eglise, et encouragement mutuel à la Charité.

Au sein des paroisses est mis en avant le dévouement des laïcs qui prennent part à de nombreuses responsabilités mais parfois un certain « autoritarisme » se dégage. Les bénévoles se plaignent d'avoir trop de travail, mais quand on propose une nouvelle personne : « non, non, pas besoin... » Dans notre Eglise, chaque personne qui s'engage doit se rappeler constamment que c'est **un service, et non un pouvoir**.

Pour une plus grande cohésion, il conviendrait d'**éclairer les esprits** sur des questions institutionnelles délicates : le statut des divorcés remariés ou des femmes, dans l'Eglise. Seul le magistère peut trancher là-dessus. Il y a un travail d'enseignement nécessaire pour expliquer le sens de la tradition. Émerge enfin la volonté d'être vigilants sur des problèmes sociaux qui ébranlent les principes de la vie chrétienne, comme le transhumanisme, la réduction des libertés, l'éducation... L'Eglise ne doit pas avoir peur d'aller à l'encontre de l'esprit du monde. Suite au rapport de la CIASE, certaines actions sont saluées telles que des rencontres et des messes, pour une prise de conscience

commune des fragilités de l'Eglise. Elle continue d'avoir un grand rôle à jouer pour être une boussole dans notre monde mouvant et instable.

Enfin, « marcher ensemble » ne doit pas être un « nivellement par le bas » des convictions religieuses.

Pour un laïc, cette participation à la marche commune suppose un vrai sens de **la communication qui s'apprend**. La parole doit circuler de façon libre et respectueuse. Des formations peuvent également être dispensées sur la vie au sein de l'Eglise. De telles initiatives atteindraient leur but « si nous [y] ajoutons une prière instante et constante à l'Esprit Saint et la conversion de chacun pour **mettre en premier l'autre et le Bien Commun** ».

DIFFICULTÉS ET EXIGENCES DE L'ÉCOUTE

« L'Eglise entend mais n'*écoute* pas », est-il dit. Pour commencer, il est bon d'**accepter que l'autre soit autre**. Un rejet dans l'Eglise est palpable envers ceux qui ne rentrent pas dans les « cases » (malades, isolés, dépressifs, personnes âgées, familles divisées ou recomposées, pauvres, humbles, clochards..). Les personnes qui ont des revendications légitimes à faire entendre passent souvent pour des « agressifs » et « restent dehors ». S'il faut éviter les confrontations stériles, le temps pour se faire entendre ne semble pas leur être accordé. On peut aussi regretter qu'aucun dialogue ne soit officiellement entrepris avec ceux « que l'on appelle les 'tradis', qui vont à la messe en latin » (Fraternité Saint-Pierre). Or « sans se connaître difficile de s'aimer, et sans s'écouter difficile de se connaître. » L'idée de **décloisonner les paroisses**, en favorisant des rencontres entre les différentes sensibilités au sein de l'Eglise diocésaine est suggérée. Des groupes inter-paroissiaux ou même des messes peuvent être envisagés. Dans cette même perspective, on demande s'il existe des rites spécifiques pour célébrer à l'occasion de rencontres, d'obsèques ou de mariages, entre des communautés de confessions différentes.

Des aspirations à une *modernisation* de l'Eglise sont exprimées. « L'Eglise a des difficultés à s'adapter au monde moderne et a tué dans l'œuf **l'Espérance qu'avait suscité Vatican II**. » Certaines traditions de l'institution ne sont pas comprises, faute d'être expliquées sans doute. La question du célibat des prêtres intrigue certains paroissiens ; on déplore également l'absence du clergé en ville, à proximité, et l'on désire **que les religieux soient plus visibles, plus disponibles**, moins pris par des réunions. « Ecouter demande du temps et en avoir le temps, c'est s'adapter à l'imprévu. »

Les jeunes devraient avoir leur place pour permettre un renouvellement des paroisses afin de pérenniser la présence de l'Eglise dans l'ensemble du diocèse. Mais, en général, « [ils] ne fréquentent pas l'Eglise, c'est à nous d'aller vers eux. » On déplore que des demandes spontanées venant des parents voire des enfants eux-mêmes, de leur permettre de servir à l'autel, aient été refusées. « Surtout depuis Vatican II, la liturgie est une pédagogie. » Pour rassembler les enfants, les entendre et les fidéliser, « il faudrait une campagne de recrutement et de formation pour les servants de messe... ». Et il faudrait de la même façon, faire participer les jeunes musiciens aux célébrations... Un tel **accueil des jeunes** supposerait une certaine souplesse liturgique pour qu'ils s'y reconnaissent et « pour éviter une coupure dans notre Eglise avec les nouvelles générations ». Bref, il faut que du temps et de l'attention soient consacrés aux jeunes.

Nombreuses sont par ailleurs les femmes qui sont engagées et sont bien intégrées lors des célébrations, dans les lieux de partage et d'échange, mais elles se sentent parfois instrumentalisées ou ne trouvent pas leur place. Les hommes quant à eux désirent s'investir, bien qu'ils soient minoritaires. Afin de pouvoir attirer les âmes volontaires, jeunes et moins jeunes, l'idée d'organiser des temps de partage est souvent émise.

Comme il a été dit, « les laïcs en général ont **besoin d'être renseignés sur la doctrine** de l'Eglise pour mieux la comprendre et souvent ce besoin n'est pas entendu et compris. »

Concernant les **personnes consacrées**, « leur présence est un beau signe d'amour et de paix. » Mais des questions se posent : « Où sont-ils ? Veulent-ils réellement intégrer leur mission aux yeux du monde, à commencer dans leurs paroisses ? » Il est plus facile d'en « rencontrer dans les monastères que dans les paroisses ». La lumière n'est pas faite sur les actions qu'elles mènent. Or c'est aussi une présence complémentaire pour les prêtres, même s'il faut respecter le ministère de chacun. Pour une communauté religieuse : « du côté des consacrés c'est à sens unique. Nos horaires de messes ne sont pas inscrits sur les horaires du diocèse... Mais quand il y a un besoin on sait venir nous chercher ! (...) Est-ce que les paroisses ont le souci de faire connaître les personnes consacrées et les communautés ? ». La connaissance mutuelle est à construire entre les communautés, les instituts, les fraternités et les laïcs. Les laïcs peuvent faire des efforts pour **que les consacrés se fassent davantage connaître**, par exemple en invitant des prêtres, des sœurs, des frères pour un repas, ou en rendant visite aux prêtres âgés.

Minorités, marginaux, exclus sont oubliés, donc peu ou pas entendus, ni même représentés au sein de nos paroisses. Leurs voix sont étouffées. Quelle place leur fait-on en effet ? « Aucune place, nous ne les voyons pas. » Sait-on entendre leurs vrais besoins,

au-delà des questions matérielles ? Des organisations existent, qui répondent à la voix des exclus et tracent des chemins d'humanité et de solidarité. En fait, **c'est à l'Eglise d'aller vers les exclus** plutôt que d'attendre qu'ils y viennent d'eux-mêmes, « car l'Eglise les impressionne ».

L'un des obstacles qui empêchent l'écoute, c'est **la peur** : « Pour écouter, il convient de ne pas faire le sourd. Quand il y a vraiment écoute, il n'y a pas de place pour les préjugés. » Autre frein majeur à notre écoute de l'autre : **l'individualisme** devenu général. « L'air du temps et le matraquage médiatique rendent sourd, muet et aveugle aux vraies réalités de notre prochain. » Un dernier obstacle est encore mentionné : **l'essoufflement**. Les missions à « durée indéterminée » instaurent une certaine routine qui tue la créativité et le dynamisme. La suractivité ne laisse simplement pas le temps à beaucoup de se consacrer aux choses religieuses. De l'idée que nous nous faisons de Dieu et de son regard sur nous dépend aussi notre façon d'être et notre écoute vis-à-vis des autres, dans l'Eglise et en-dehors. Les laïcs doivent prendre conscience du **sacerdoce commun des baptisés**.

PRENDRE LA PAROLE

Plusieurs participants affirment que c'est le curé qui parle au nom de la communauté chrétienne mais qu'il n'en a pas forcément le charisme, et établissent que chacun devrait pouvoir parler de son église et du Christ. « Gouverner, enseigner et sanctifier ne sont ni la vocation, ni le sacrement d'un 'envoyé par la communauté'. » Des participants regrettent « qu'il [puisse] exister un cléricisme des laïcs qui s'approprient une responsabilité et se croient irremplaçables, que l'engagement pour servir se transforme alors en propriété privée... » Une plus grande **répartition des tâches** est donc à souhaiter. Il faut proposer des occasions d'inviter chacun à dire librement ce qu'il ressent, pense. « Où et quand, au niveau diocésain, les laïcs peuvent prendre la parole, qui les représente au sein des différents conseils auprès de l'évêque ? ». Un autre regrette que certains sujets ne puissent être abordés que de manière individuelle en s'adressant au prêtre, alors qu'ils mériteraient d'être abordés en communauté. Pour d'autres encore, nous constatons la **peur de prendre la parole** (de choquer, de déranger, de se faire remettre à sa place...), car il existe une peur du jugement. Il faut dans tous les cas garder un désir commun de **vérité**. Il est enfin rappelé que, avant toute intervention, il est nécessaire de se mettre sous le regard de Dieu pour lui demander son aide.

Le clergé ne doit pas pour autant renoncer à l'**autorité** de sa parole. Comme l'exprime un participant, notre société « a grand soif de paroles fortes et d'actions, par le biais d'un chef [...] missionnaire et pasteur, bâtisseur d'églises,[...] pour le bien des âmes. » Il conclut : « sans nouveaux prêtres, traditionalistes ou progressistes, notre société locale [sera] divisée et conflictuelle. »

DIALOGUER DANS L'ÉGLISE ET DANS LA SOCIÉTÉ

Les **lieux de dialogue** mentionnés dans les réponses sont nombreux, que ce soit avant ou après la messe, ou lors d'échanges plus ou moins institués, EAPP (Equipe d'Animation Pastorale Paroissiale), lieux de formation et tous les groupes paroissiaux. Le dialogue institué présente l'avantage d'une régularité et d'une convivialité qui est appréciée. Les prêtres et les diacres sont perçus comme des « modérateurs » parce qu'ils sont respectés. Un dialogue avec les jeunes passe par les aumôneries. Ces lieux sont donc multiples dans nos églises, mais ils ne doivent pas être ceux qui favorisent un « entre-soi ».

Il est sûr que « la prise de parole de l'Eglise passe par des **publications**, des journaux, des informations données ponctuellement. » On cite le journal *La Croix* comme un outil donnant la parole à des catholiques et à des non-catholiques. Les médias non-confessionnels, quant à eux, laissent assez peu de place tant aux thèmes religieux qu'aux représentants de l'Eglise. Enfin, si l'Eglise est bien présente sur la toile et sur les réseaux sociaux, les espaces de culture religieuse et les librairies religieuses ont tendance à s'amenuiser, voire à disparaître. Le dialogue pourrait être plus intense avec le monde de la culture.

Il y a une « **attente de voir l'Eglise présente** dans des milieux qui ne sont pas des milieux d'Eglise », pour porter « une voix différente, libre par rapport aux puissants, qui donne du sens et qui éclaire l'horizon », pour « s'ouvrir au monde et ne plus s'en méfier pour dialoguer ». C'est là sa mission : « témoigner de l'espérance, de la joie, montrer la modernité de l'Eglise », « qu'elle reste en vérité et refasse le choix de l'Evangile », qu'elle saisisse l'occasion, à la suite du choc du rapport Sauvé, de « s'affermir dans la société, ayant su se regarder objectivement, avec courage ».

La « **distance entre le politique et le religieux** » reste encore grande, si l'on en croit des événements récents, de la gestion de la crise du COVID, à la révision des lois de bioéthique et au rappel de la loi effectué à la suite du rapport de la CIASE. Cependant, on peut se réjouir qu'un échange ait eu lieu à ces occasions. Le chantier est ouvert pour

apprendre à « marcher ensemble, concilier l'action politique qui concerne toute la société, athées inclus, avec l'expérience chrétienne ».

DISCERNER ET DÉCIDER, DANS NOS ÉGLISES

Être **acteur dans l'Eglise**, « c'est pour bien souvent remplir une 'case' car on [a] la compétence qui fait défaut ». Mais c'est aussi une question d'amitiés, car ce sont souvent « les amis qui nous donnent envie de nous engager, ou expriment un besoin ». Cela passe par « les équipes de relais, le Conseil Pastoral Paroissial (CPP) via l'EAPP pour choisir un thème commun à poursuivre dans la durée », « pour accueillir des réfugiés ». La **dynamique missionnaire** est-elle toujours explicite ?

La **mission d'évangélisation** se concrétise chaque fois que nous parlons de notre foi « à nos enfants, au cœur de notre famille, à la catéchèse », ou encore en aidant la préparation des funérailles. Il ne faut pas non plus négliger nos implications dans le monde du travail ou dans des associations caritatives non-confessionnelles qui visent à « accompagner nos frères humains dans la conquête de leur dignité et autonomie ». Sur ce dernier point, le problème est que, « du point de vue des autorités locales politiques, il semble que les cathos soient catalogués de droite et donc, pas possible qu'ils œuvrent dans des assos laïques ! » Indépendamment des obstacles extérieurs, le tout est de le faire avec **vérité, charité**, en prenant l'autre « là où il est ».

Pour **déterminer** les actions à mener collectivement, il ne semble pas qu'un accord vague et sans fondements solides soit une chose désirable, comme l'explique un participant : « Un consensus ne doit pas être un compromis, il est important de voir qui [y participe, quels sont ses fondements, (le Christ ? ou le monde ?) est-ce que l'on suit l'air du temps ou bien est-il à la lumière de l'Écriture et de la Tradition ? (...) Il faut se poser ces questions quand on réfléchit aux modes de prises de décision. » De plus, le sentiment d'instrumentalisation revient, la frustration d'une fausse liberté, l'impression que « le paroissien moyen est loin d'avoir la parole, d'avoir une place dans la prise de décision. On «ne voit que des décisions qui nous sont transmises par les autorités, et on doit s'y soumettre... »

Tout le monde n'a pas à être consulté pour tout. Mais les participants souhaitent tout de même que l'on puisse « **laisser venir la parole** du bas... honnêtement s'en saisir et faire un va et vient pour qu'il y ait l'assentiment du plus grand nombre ».

Comme il a été plusieurs fois évoqué, les réponses soulignent toutes **l'existence des EAPP**. Créées en 2008 à l'initiative de Mgr Breton, elles ont permis de développer une coopération entre prêtres et laïcs. Ces équipes sont source de joie : « [elles génèrent de la richesse dans les relations, la confiance en soi et en l'autre...] » ; « [elles sont un lieu de dialogue et de construction basée sur la confiance réciproque et la fraternité] ». Cela a demandé un grand investissement dans la formation des prêtres. Certaines équipes sont perçues comme « une expérience féconde et vitale (...) pour l'avenir des communautés ». Néanmoins, leur fonctionnement ne semble pas toujours aisé. Le recrutement est limité et repose beaucoup sur « les pratiquants réguliers », de moins en moins nombreux. On souligne le rôle central des prêtres et/ou des diacres. La cohérence missionnaire peut être freinée par des objectifs et des règles insuffisamment définis. Il faut alors de l'audace et du discernement : 1) **de l'audace** pour oser appeler même ceux qui ne sont pas « très pratiquants », et encourager davantage les ministères laïcs ; 2) **du discernement**, car certaines situations ont généré un sentiment « d'avoir été utilisé ». Pour « donner envie de servir » et « valoriser l'action des personnes », un minimum de critères à respecter sont proposés : faire en sorte que l'appel soit fait de façon communautaire ; prendre le temps d'écouter les personnes qui sont appelées ; appeler pour des missions à durée limitée, avec des objectifs clairement définis ; proposer une formation ; avoir le souci du renouvellement...!

LA « PARTICIPATION ACTIVE » DES LAÏCS À LA LITURGIE, ET SES CONDITIONS

Les mots sont forts et virulents pour exprimer les sentiments et les attentes de beaucoup sur ce thème. Ils traduisent un grand désir d'unité, une volonté de participer davantage et plus activement à la préparation et au déroulement des célébrations. Il est question de « **favoriser les initiatives des laïcs** », de leur « faire confiance », d'instituer des acolytes et des lecteurs. Les équipes liturgiques doivent se faire connaître et intégrer ceux qui se proposent. Il faut « **savoir répondre à toutes les sollicitations extérieures** » pour ne pas « décourager voire écœurer les plus volontaires ». Il est enfin rappelé que la participation active des laïcs, c'est aussi le « **denier de l'Eglise** », pour lequel des « appels » peuvent être régulièrement faits.

Cette sollicitation des laïcs appelle une reconnaissance en retour : il ne faut pas omettre de *remercier* « ceux et celles qui offrent des fleurs, préparent tout pour la célébration eucharistique ».

La « présence » ne doit pas être confondue avec « l'omniprésence », ou la « mainmise par quelques personnes » (« muraille des laïcs établis », « cléricisme des laïcs »...).

La contribution du laïc à la liturgie est d'abord un « moment pour rendre grâce ». Elle apparaît, pour plusieurs, comme une condition nécessaire de la vitalité des paroisses. C'est par « notre joie de nous rassembler » que nos communautés peuvent croître. Les habitués de la paroisse doivent **accueillir les nouveaux arrivants** (qui pourraient d'ailleurs être invités à se présenter). Par ailleurs, le manque de présence d'un prêtre dans les paroisses rurales amène certains à se demander s'ils n'ont pas, en tant que laïcs, un rôle liturgique à jouer pour faire vivre leurs églises en-dehors des messes.

Un **désir de convivialité** est donc fréquemment exprimé, même s'il est clair qu'il doit alors se référer toujours à notre foi commune, à notre « rencontre avec le Christ », sans quoi nous perdrons le vrai sens de la communauté que nous formons ; et c'est avant tout « la liturgie » qui « aide et inspire nos désirs de nous unir ».

« Marcher ensemble » semble néanmoins abstrait « par rapport à ce que nous vivons ». Plusieurs remarques sont faites à propos de l'usage des chants, parfois pas connus, mais aussi sur le fait que la liturgie traduit quelque chose de l'unité ; « quand chacun fait ce qu'il veut avec la liturgie, on ne peut être ensemble ». Une certaine **uniformité liturgique** est donc attendue – ce qui passe par le respect des principes et des personnes ayant autorité. « Les décisions les plus importantes [doivent être] prises par le pasteur. » Et c'est d'abord de la cathédrale qu'« une vraie liturgie exemplaire » est attendue. Pour remédier à un certain manque d'uniformité et de rigueur, un **retour aux « bases de Vatican II »** est souhaité. Le Concile est en effet perçu comme une référence essentielle, tant pour la répartition des lectures de l'Ancien et du Nouveau Testament que pour le chant grégorien. Certains enfin veulent être éclairés sur la Parole de Dieu et le sens de la liturgie. Ils sont convaincus qu'une telle « **pédagogie** » impliquerait vraiment « une participation active des fidèles ». La participation active des laïcs ne peut pas être sans une connaissance suffisante des mystères qui permettrait de « préparer la liturgie avec soin, [de] respecter les temps de silence, le sacré. » Une proposition précise est faite d'assurer des temps de « catéchèses à caractère mystagogique après la messe ». On insiste également sur la préparation des lectures de la célébration, donc sur une formation.

Une attente particulière est plusieurs fois exprimée quant aux **homélies**. Là aussi les mots sont forts pour dire une attente sur leur durée et leur contenu. Il est demandé qu'elles soient toujours « centrées sur la parole et la vie du Christ » et qu'elles « rejoignent notre quotidien ». Il faudrait donc qu'elles soient à la fois ancrées dans l'Écriture et l'enseignement du Magistère et tournées vers la réalité de ceux auxquels elles s'adressent. Tout cela peut justifier qu'il faille « **former les prêtres à faire des homélies** ».

Le **désir du sacré** demeure central, particulièrement quant à la célébration eucharistique. Pour favoriser la cohésion des chrétiens, quelqu'un voudrait « la messe le plus souvent possible ». « Nous avons besoin d'être fortifiés par **la Parole** et par **l'Eucharistie** » ; « il nous semble primordial que la liturgie soit belle, priante, recueillie, joyeuse ». Des églises sont vides, et cela peut mettre en colère ou désespérer. Mais le rapport du soin apporté à la beauté de la liturgie à la « participation active » est exprimé de manière tout à fait consciente : « le beau et le sacré dans la liturgie permettront d'encourager [une] participation active. » Il apparaît donc clairement qu'un grand respect du sacré et de la beauté est souhaité, ce respect induisant par la suite un désir de participation chez les laïcs (plutôt que l'inverse).

CONCLUSION

Après relecture, il ressort que les chrétiens du diocèse qui se sont exprimés veulent :

- 1) que règne l'**esprit de charité** et une vraie écoute dans nos paroisses et dans le diocèse ; qu'il y ait **moins d'individualisme**, sans porter atteinte au besoin légitime de solitude ; que les paroisses s'ouvrent à ceux qui sont en marge (exclus, milieux défavorisés, non-baptisés...); **que soient évités les phénomènes récurrents d'« entre-soi »** dans les activités et rencontres au sein de l'Église ; que soient dépassés les préjugés des uns sur les autres, et que se développent la rencontre et le dialogue des fidèles entre eux, au sein des paroisses ; que soit favorisé le **dialogue entre les paroisses**, en particulier quand elles présentent de nettes différences liturgiques ou spirituelles ; que l'Église participe davantage à la vie de la cité, sans avoir toujours peur du monde ;

- 2) que l'on retrouve **le sens du sacré et la beauté des célébrations** ; **que les laïcs soient davantage formés** à la liturgie (surtout s'ils y participent), à la doctrine (par des homélies consistantes, par des catéchèses, des lectures régulières de l'Écriture et des textes magistériels, par des enseignements spirituels et théologiques), mais aussi à la communication quand il y a lieu ; un **retour pédagogique aux acquis du Concile Vatican II**, notamment par la lecture commune de ses textes fondamentaux ; qu'une participation éclairée des laïcs aux célébrations se développe, sans qu'elle devienne envahissante cependant ; **plus de reconnaissance et de considération** envers les personnes qui œuvrent bénévolement dans les paroisses, pour qu'elles n'aient pas le sentiment d'être simplement « utilisées » ;
- 3) **plus de pédagogie** en général quant aux décisions prises par le clergé local ; que le **dialogue du clergé et des laïcs** soit plus systématique, et n'aille pas dans un seul sens ; **qu'un temps suffisant soit pris** quand une réflexion commune est menée avec les laïcs en vue de décisions importantes ; que soient limités au nécessaire les temps de réunions, pour **plus de disponibilité à l'évangélisation concrète** ; que les EAPP continuent, en tenant compte de ce qui précède.

ANNEXE

ORIGINE DES REPONSES

Thème	Nb de participations	Participation individuelle	Participation collective	
1. Les Compagnons de Voyage	29	25	4	(ND des 3 Rivières, ATPA*, groupe Ste Marie de la Leyre, groupe diocèse Dax)
2. Ecouter	28	24	4	(ND des 3 Rivières, jeunes foyers pratiquants, Dominicaines, ATPA)
3. Prendre la Parole	16	14	2	(ND des 3 Rivières, groupe diocèse Dax)
4. Célébrer	26	23	3	(ND des 3 Rivières, jeunes foyers pratiquants, ATPA)
5. Coresponsables dans la mission	14	12	2	(ND des 3 Rivières, ATPA)
6. Dialoguer dans l'Eglise et dans la Société	10	8	2	(ATPA, groupe diocèse Dax)
7. Autres confessions Chrétiennes	2	1	1	(ATPA)
8. Autorité et Participation	8	6	2	(ND des 3 Rivières, ATPA)
9. Discerner et Décider	7	5	2	(ND des 3 Rivières, groupe diocèse Dax)
10. Se former à la Synodalité	7	4	3	(ND des 3 Rivières, Monastère du Carmel du Christ Roi, ATPA)
Total	147	122	25	

*Antenne Théologique des Pays de l'Adour